

DESCRIPTION ET REPRESENTATION

Quelle est cette irrégulière
existence, qui vient au jour
dans ce qui se dit, -et nulle
par ailleurs? (M. Foucault)

PREAMBULE

Dans un article précédent (MIEVILLE 1986), j'ai présenté le cadre théorique dans lequel je me situais pour aborder l'étude des objets descriptifs. Logique naturelle, objet de discours et interprétation collective en constituaient les notions fondamentales. A partir de celles-ci, quelques postulats rendaient compte des résultats d'un premier regard posé sur les activités logico-discursives associées à la description. Il y était dit notamment:

- que les activités logico-discursives qui contribuent à la schématisation d'un champ descriptif et de l'objet de description sont réglées:
 - par la finalité de la description,
 - par la nature de l'auditoire,
 - par la nature de la chose dont l'objet de description fait état,
 - par les représentations du locuteur;
- que le champ descriptif possède les traces d'activités qui inscrivent l'objet dans le discours comme l'expression d'un témoignage;
- que l'interprétation d'un objet de description peut être appréhendée de manière collective.

Sur la base de ces postulats et notions, j'ai poursuivi ma réflexion et les conséquences qui y sont associées concernent plus particulièrement ici les notions de représentation et d'ingrédience.

QUELQUES LIMITATIONS

Dans un premier temps, je pensais qu'une mise en évidence des différentes configurations d'opérations logico-discursives qui entrent dans l'élaboration d'une description me permettraient d'en savoir davantage sur les mécanismes qui règlent sa construction.

Il est vrai qu'on a pu observer dans un champ descriptif une activité rémanente qui consiste à inscrire une distance entre la prise en charge d'un objet de description et le sujet énonciateur. On a également pu constater que les énoncés qui s'articulent dans un champ descriptif privilégient davantage la construction d'un objet, qu'une action sur celui-ci.

Si ces résultats nous paraissent intéressants, ils ne nous satisfont toutefois pas totalement, et ne vont pas sans soulever quelques problèmes. Ceux-ci sont liés à l'ampleur du projet même que je me proposais d'investir.

Associer à cette démarche la nature de la chose décrite, la finalité de l'activité de description, la nature de l'auditoire pour lequel la description est proposée, et de plus les représentations du locuteur, pose d'emblée le problème de la spécificité du corpus analysé. En effet, prendre en compte ces différents facteurs n'a de sens, dans un premier temps tout au moins, que si le champ du discours analysé se caractérise par des critères autorisant une analyse comparée.

Mais, à l'horizon de cette intention, de nouvelles difficultés surgissent. L'une d'entre elles, et non la moindre, consiste en l'interdépendance des différents facteurs associés à notre enquête. Rappelons cependant que nous avons

spécifié une unité thématique à notre corpus: le discours descriptif en anthropologie. Mais cette limitation n'est pas suffisante.

En effet, un discours est toujours un événement. Et si tel discours participe à la construction d'un objet descriptif, la chose qu'il vise à représenter ne saurait déterminer des énoncés types, ou des articulations particulières d'énoncés. L'objet descriptif est avant tout déterminé par l'ensemble des formulations qui, dans un discours, lui sont associées. Si cet objet, et sa construction, sont étroitement liés aux facteurs ci-dessus, ils le sont également par rapport à l'histoire de ses descriptions et de ses constructions antérieures. Le "hau" d'hier n'est plus le même que celui d'aujourd'hui. A cette différence s'ajoute encore une évolution du style et de la rhétorique: aux discours littéraires et narratifs des anthropologues du début du siècle s'est substituée une approche plus analytique et critique. Certes intéressantes dans une perspective gnoséologique, ces différences condamnent immédiatement le projet local et limité de la mise en évidence de constructions comparables.

J'ai donc été conduit à opérer un détour et à m'intéresser préalablement à trois aspects liés à la notion d'objet de discours.

Il s'agissait tout d'abord de préciser davantage l'ensemble des opérations de construction d'objet de discours de manière à rendre la notion d'ingrédience plus discriminante dans l'espace de l'objet élaboré.

Il fallait aussi tenter d'établir un pont entre le type de construction d'un objet et celui qui le construit.

Enfin, il me semblait nécessaire d'échapper à l'illusion formalisatrice de la représentation statique d'une organisation d'objet en y restituant son dynamisme génératif.

Dans la suite de cet exposé, je préciserai certains aspects de ces recherches et je soulignerai l'importance que je leur accorde dans la perspective d'une analyse logico-naturelle des activités de discours.

OBJET ET INGREDIENCE

Tout objet de discours est lié aux notions fondamentales du domaine référentiel qui lui est associé. La nature ontologique de ces notions relève du représentatif. Elles sont donc le reflet d'une catégorisation du réel ou de ce dont on suppose l'existence. Historiquement conçue, cette catégorisation contient des marques de nature culturelle et sociale.

Un objet de discours, au travers de l'organisation des aspects et des éléments qui le constituent, hérite de ces empreintes socio-culturelles. L'activité de discours, notamment dans les opérations associées à la construction progressive d'objets, révèle ces marques. Sous cette hypothèse, il était dès lors convenable de préciser davantage encore les opérations constitutives d'ingrédients d'objet. C'est dans cette perspective que nous avons orienté notre réflexion en collaboration avec Denis Apothéloz et Pierre Vergès (1987). Dans un premier temps, nous avons mis en évidence cinq opérations relatives à l'organisation ingrédientielle d'un objet de discours préalablement ancré.

L'opération d'ingrédience, [i]

Il s'agit d'une opération interne. Elle permet d'organiser l'objet en ses éléments par appartenance collective ou distributive, à l'aide d'une quantification, voire par association connotative,...

Ex.: L'ethnologie asseoit la classification des êtres humains sur une série de dualismes. Elle se sert de la distinction des peuples civilisés et des peuples primitifs. Ceux-ci incluent un ensemble de populations restées ignorantes de l'écriture et soustraites, de ce fait, aux méthodes d'investigation du pur historien (ELOKI 1984: 112).

êtres humains	[peuples civilisés	
]	peuples primitifs	— un ensemble de populations restées ignorantes de l'écriture et soustraites de ce fait aux méthodes d'investigation du pur historien.

L'opération d'inscription dans une forme déverbative,

[f]

Cette opération consiste à inscrire l'objet dans une notion issue d'une forme prédicative. Elle conduit parfois à le présenter sous l'une de ses propriétés.

Ex.: Nous savons ce que sont les mythes. La formalisation de ceux-ci met en évidence des invariances dans leur structure.

Les mythes ————— la formalisation des mythes.

L'opération de détermination, [d]

Par cette opération, l'objet est renommé de manière globale et surtout qualitative, permettant ainsi à l'agent du discours de l'inscrire dans un champ idéologique.

Ex.: L'interprétation structurale des mythes a intéressé plus d'un anthropologue. Cette révolution a même été déterminante.

L'interprétation structurale des mythes — cette révolution.

L'opération de symbolisation, [s]

Cette opération consiste à renommer l'objet de discours. Mais à la différence de l'opération de détermination, celle-ci, en attribuant un nouveau nom à l'objet, lui associe une valeur symbolique socialement marquée.

Ex.: Les ethnies qui ne connaissent pas l'écriture peuvent énumérer les noms de plantes et animaux. Les sauvages distinguent les éléments en espèces et en genres.

Les ethnies — les sauvages.

L'opération de condensation, [c]

Cette opération permet de condenser un fragment de discours simple ou complexe en une seule expression nominale. Opération externe, elle établit un pont entre le domaine des objets et celui des propositions. De caractère anaphorique, elle est régulièrement associée à l'une ou l'autre des opérations d'objet.

Ex.: Une certaine tradition assimile trop facilement la pensée primitive à la pensée infantile et à la conscience morbide et pathologique. Une pareille assimilation n'est pas, en raison de son caractère global, acceptable. (ELOKI 1984: 113)

Une certaine tradition... — une pareille assimilation.

A ces cinq opérations, j'en ajouterai une sixième.

L'opération d'explicitation, [e]

Elle consiste elle aussi à lier le domaine des objets à celui des propositions. Mais contrairement à l'opération de

condensation, elle développe par une construction propositionnelle un aspect explicité de l'objet de discours.

Ex.: C'est une suite confuse d'événements catastrophiques auxquels Guillaume prétend avoir assisté avant de s'enfermer, finalement de terreur dans sa maison pour attendre la mort ou la fin de l'indicible épreuve. ...Il y a des signes dans le ciel, les pierres pleuvent et assoment les vivants. Des villes entières sont détruites par la foudre. (GIRARD 1982: 7).

Une suite confuse d'événements catastrophiques

Il y a des signes dans le ciel, ... des vivants. Des villes entières sont détruites par la foudre.

INGREDIENCE ET REPRESENTATION

Dans notre intention première, il s'agissait d'étudier quel type de représentation supportait l'art d'utiliser plus spécifiquement telle ou telle opération. Les dominantes interprétatives sont les suivantes.

L'ingrédiencie est associée de manière fondamentale à toute action de représenter par le discours. L'ensemble des ingrédients que cette opération sélectionne et organise progressivement, les parties de l'objet qu'elle privilégie, fournissent certains indices sur les représentations que le locuteur se fait de son auditoire et de la finalité de son discours. Un discours présentant une forte densité d'opérations d'ingrédiencie est généralement associé à des objets dont la référence est à dominante concrète. Ces discours, qui révèlent "l'expression d'une expérience sociale, d'une pratique vécue ou rapportée, mettent généralement l'accent sur la diversité des aspects et des propriétés des objets de la représentation"

(VERGES et al. 1987: 220).

L'opération d'inscription dans une forme déverbative est intéressante dans la mesure où elle est généralement associée à la désignation d'une action sur l'objet, action dont l'agent n'est pas explicité. "Cette opération est remarquable en ceci qu'elle permet d'occulter les déterminismes tout en nommant les processus, et, de manière générale, d'entretenir un certain flou dans la désignation des causalités. Elle permet de passer sous silence les instances agissantes et décisionnelles et revêt en conséquence des potentialités idéologiques" (VERGES et al. 1987: 216).

Renommer un objet, c'est au niveau de la connaissance que le locuteur en a, une manière de se l'approprier. Une telle appropriation n'est jamais quelconque. Ainsi l'opération de détermination, dans la perspective d'une interprétation sociologique, fournit un indice quant à la représentation du locuteur en ce sens qu'elle permet de la situer dans le champ des valeurs symboliques que l'on attache aux mots.

L'opération de symbolisation est directement liée à l'existence de termes particuliers qu'une société (ou un groupe social) a sédimentés en les chargeant d'une valeur symbolique typique.

L'opération de condensation a quelque intérêt dans la mesure où elle est souvent associée à une autre opération d'objet. Liée à l'opération de détermination, elle rend possible l'inscription de jugements de valeur. D'autre part, dans la linéarité du discours, elle soutient le mouvement discursif en rendant toujours possible son prolongement.

Souvent présente dans des discours du genre didactique, l'opération d'explicitation permet de préciser, d'expliciter l'objet de discours. Par les descriptions qu'elle peut introduire, elle réalise comme des abrégés d'explication.

REPRESENTATION ET PROCEDURE

Une analyse en termes d'opérations d'objet ne saurait en elle-même être suffisante pour supporter une interprétation sur les représentations, et ceci, même si nous lui accordons un caractère de nécessité. Toute ingrédience est associée à un réseau de représentations et est incluse dans une structure cognitive. Par rapport à notre projet, nous avons constitué de manière schématique une grille qui nous permet d'analyser, selon deux axes, les ingrédiances qu'un discours inscrit : l'axe sociologique et l'axe cognitif qui rend compte du caractère plus ou moins conceptuel des objets de discours.

L'axe sociologique

Dans un premier temps, nous avons été conduits à distinguer trois lieux de détermination du discours.

1. La pratique. Ce premier lieu est déterminé par l'expérience et le vécu du locuteur, ou par ce que celui-ci sait de l'expérience d'autrui. L'autorité de son discours s'établit sur la base d'exemples ou d'événements vécus ou connus. Le domaine référentiel élaboré relève d'une nature phénoménologique.

2. L'idéologie. Ce deuxième lieu est déterminé par les discours circulants, discours dans lesquels dominant

l'interprétation des tensions sociales, des systèmes de valeur, des phénomènes de mode ou des mouvements de pensée. Il se caractérise par sa possibilité de se modifier constamment. Le domaine référentiel est de nature plutôt symbolique et notionnelle.

3. Les matrices culturelles d'interprétation. Ce dernier lieu de détermination est inscrit profondément dans l'histoire même des collectivités. Celle-ci a sédimenté des modes de pensée ou d'action, et les raisons de leur émergence sont diffuses, confuses ou oubliées. Ces matrices se manifestent dans le discours notamment par la présence d'énoncés aphoristiques.

L'axe cognitif

Nous avons retenu trois types de procédures selon la nature de la conceptualisation des objets de discours.

1. L'abstraction. Cette procédure consiste à projeter le domaine référentiel dans un modèle de la réalité.

2. La généralisation. Elle vise un déplacement des arguments conçus sur des situations particulières ou des exemples ponctuels.

3. La symbolisation. Il s'agit d'une procédure qui se caractérise par des activités de réactualisation d'arguments inscrits dans la mémoire collective et que la société a progressivement structurés.

A travers l'analyse de corpus en termes d'opérations d'objet et en considérant leur dispersion sur l'écran de notre grille, nous avons pu observer des tendances qui confirmaient deux de nos hypothèses. (1) "Selon leur nature, les objets du

discours sont liés, au moins préférentiellement, à certains lieux de détermination. ... (2) Les objets du discours sont élaborés de façon partiellement différente suivant le lieu où ils puisent leurs déterminations" (VERGES et al. 1987: 212).

Il s'agit cependant de compléter notre étude. En effet, il nous paraît nécessaire d'intégrer cette analyse d'une part à la structure argumentative et raisonnée des discours, d'autre part à l'organisation hiérarchisée des objets de discours. Nous n'aborderons que sommairement ici les niveaux du raisonnement et de l'argumentation qui ont été présentés ailleurs (GRIZE et al. 1987; APOTHELOZ & MIEVILLE 1987). L'accent sera mis sur la manière dont nous représentons l'organisation d'un objet de discours.

ORGANISATION DES INGREDIENTS ET ORGANISATION ARGUMENTATIVE

Interpéter l'objet de discours à l'image d'une classe collective qui est progressivement élaborée (MIEVILLE 1984) nous engage à mettre en évidence l'intépendance des différents éléments qui la structurent peu à peu.

En considérant le caractère de la théorie des classes collectives, je poserai ce qui suit:

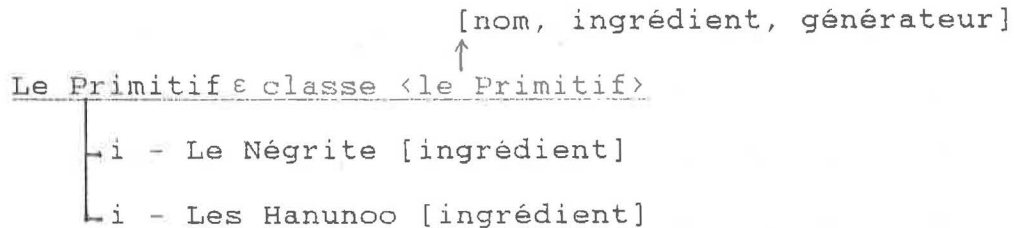
Si A est le nom d'un objet de discours préalablement inscrit, alors A est le nom de la classe de A

$$A \longrightarrow A \in \text{classe } \langle A \rangle$$

Ainsi, tout en étant le nom de sa propre classe, A en est également un ingrédient et un générateur possible. En tant que générateur, il permet potentiellement l'introduction d'autres

ingrédients.

Le primitif, aux prises avec l'univers environnant, n'en subit pas la présence... Le Négrite est complètement intégré à son milieu,... Les Hanunoo classent les formes locales de la faune avienne en 75 catégories... (ELOKI 1984: 115-116).

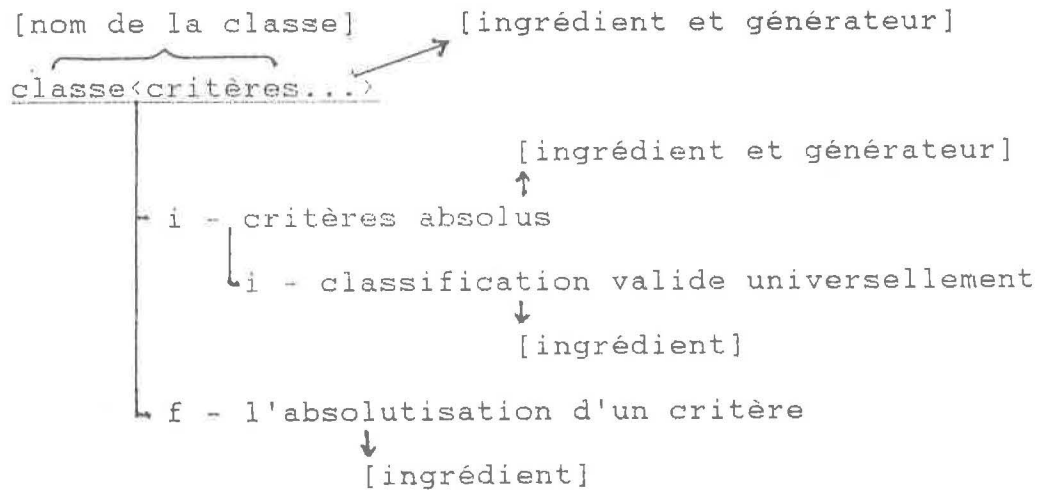


Un objet de discours peut être présenté sous l'aspect d'ingrédients initiaux a qui, dans un premier temps le caractérisent. Dans l'interprétation collective, l'objet de discours est représenté alors comme la classe des a: objet de discours → classe<a>. Dans ce cas, a n'est pas le nom de la classe, mais classe <a> l'est.

classe<a> e classe<a>

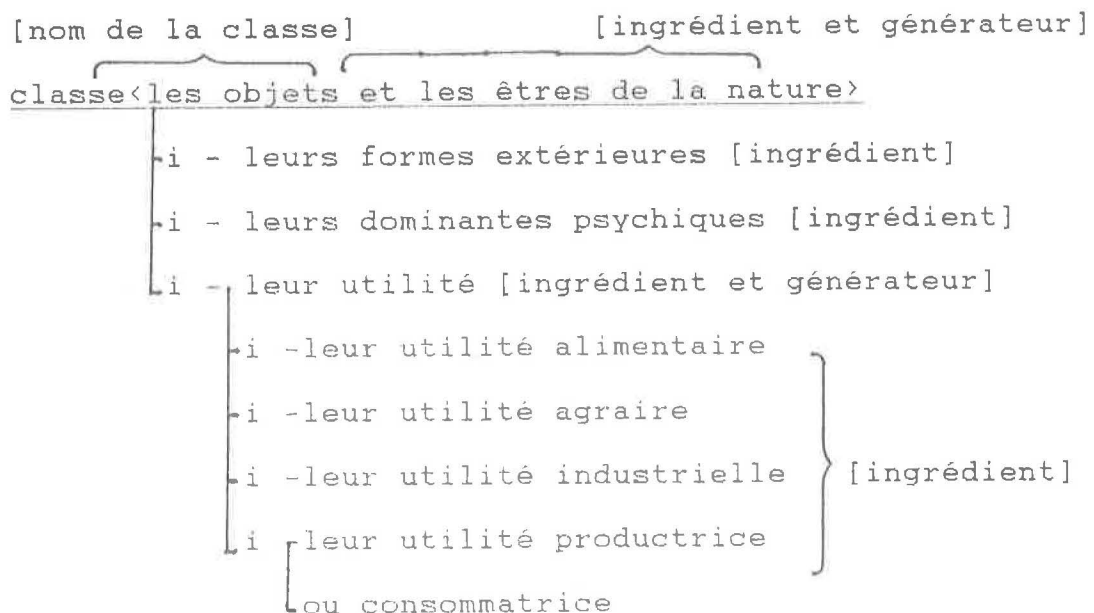
Les a apparaissent ici également tout à la fois comme des ingrédients de la classe <a> et comme des générateurs possibles de nouveaux ingrédients.

Les critères de classification ne sont pas seulement multiples; ils sont aussi relatifs; il n'existe pas de critères absolus capables d'imposer une classification valide universellement; l'absolutisation d'un critère est à verser au compte d'une opération suspecte (ELOKI 1984: 100).



Chaque ingrédient inscrit possède le statut de générateur potentiel. Cette potentialité générative n'ouvre pas uniquement sur l'espace du signe distributif. De par sa nature collective, elle joue également sur une relation de 'parties à tout' d'une autre nature encore.

Chaque société ordonnée classe...les objets et les êtres de la nature, tantôt d'après leurs formes extérieures, tantôt d'après leurs dominantes psychiques, tantôt d'après leur utilité élémentaire, agraire, industrielle, productrice ou consommatrice... (A. van GENNEP 1920: 345-346).



Cette manière de représenter les choses nous intéresse dans la mesure où elle permet, tout en respectant l'ordre de

la construction discursive, de mettre en évidence tout à la fois:

- les opérations d'ingrédience qui structurent l'objet de discours
- leur interprétation collective (nom de classe, classe, ingrédient et/ou générateur)
- les relations de dépendance de chacun des éléments d'une classe.

Cette représentation se révèle plus utile encore lorsqu'elle est associée à l'organisation argumentative du discours dans lequel les objets se structurent et/ou sont mis en relation.

Considérons l'exemple suivant, il est de nature à expliciter cette démarche.

Les sociétés froides, sur le plan de la société, ne produisent ni l'entropie, ni le désordre parce que leur fonctionnement est mécanique; sur le plan de la culture, elles ne produisent pas beaucoup d'ordre. Leur domination sur la nature est moins intensive. En revanche les sociétés chaudes causent beaucoup d'entropie au niveau de la société et beaucoup d'ordre à celui de la culture (ELOKI 1984: 107).

Présentons son organisation argumentative et pour cela posons ce qui suit:

- A : Les sociétés froides, sur le plan de la société, ne produisent ni l'entropie, ni le désordre
- B : leur fonctionnement est mécanique
- C : Sur le plan de la culture, elles ne produisent pas beaucoup d'ordre.
- D : Leur domination sur la nature est moins intensive.
- A': Les sociétés chaudes causent beaucoup d'entropie au niveau de la société

\overline{C} ' : [elles produisent] beaucoup d'ordre [au niveau] de la culture;

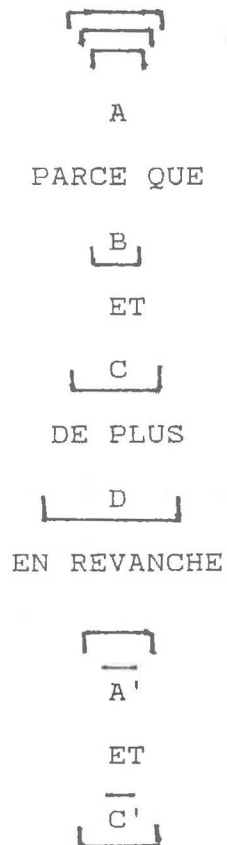
Organisation argumentative

[[[A PARCE QUE B] ET C] DE PLUS D]

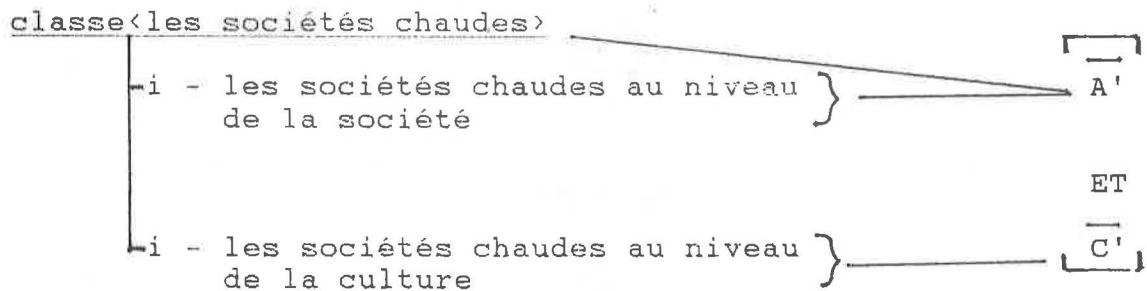
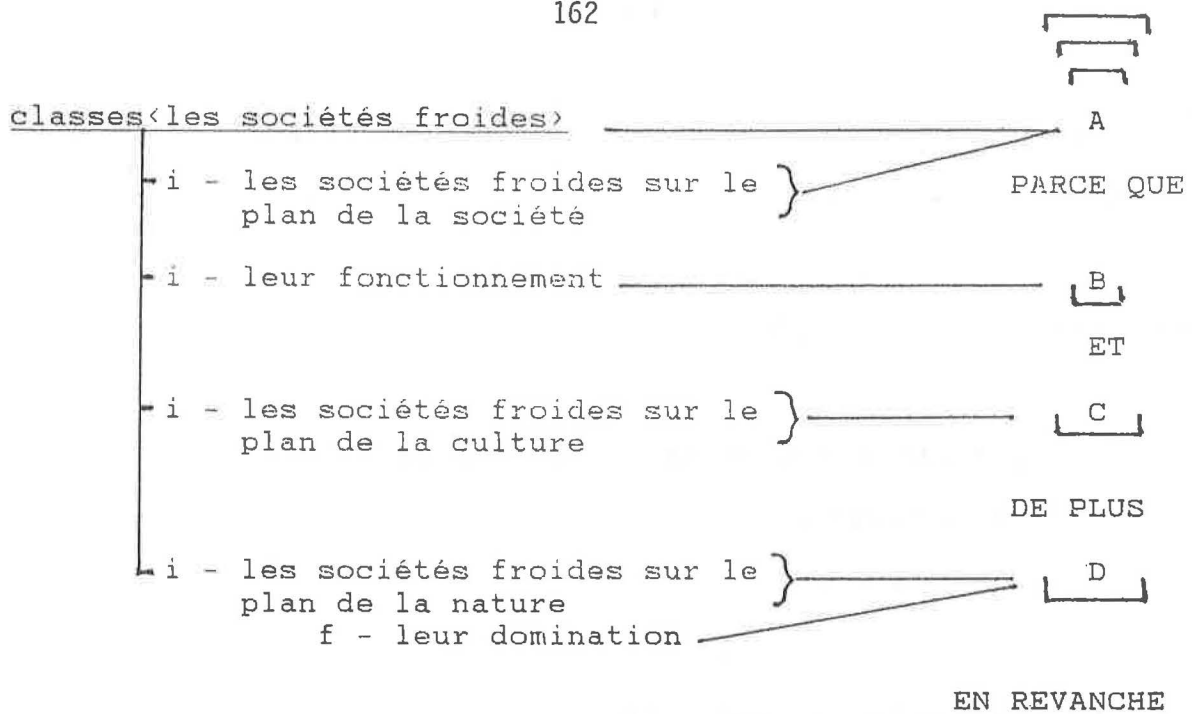
EN REVANCHE

\overline{A} ' ET \overline{C} ']

ou, dans une autre disposition



C'est cette dernière disposition que j'utiliserai pour mettre en parallèle l'organisation collective et l'organisation argumentative.



Une telle mise en correspondance nous permet d'observer le jeu conjoint de la démarche argumentative et de la construction des objets de discours. Dans le cadre de cette approche, nous avons notamment pu mettre en évidence des stratégies de construction de la cohérence (APOTHELOZ & MIEVILLE 1987). De plus, cette manière de lire le discours nous importe directement dans la perspective d'une étude des représentations. A cet égard, il n'est pas sans importance d'observer que l'élaboration du discours privilégie parfois la construction des objets, parfois la dimension argumentative ou raisonnée.

En effet, les objets s'inscrivent toujours dans une intervention qui vise à faire sens, de sorte que selon leur nature et le point de vue de celui qui parle,

l'élaboration discursive mettra l'accent tantôt sur leur construction, tantôt sur la densité de l'argumentation et du raisonnement. Or l'interprétation de ces choix ne relève pas seulement du sémiologique ou du psychologique; elle passe aussi par une analyse sociale des représentations (VERGES et al. 1987: 219-220).

EPILOGUE

Dans cet article, nous ne voulions qu'esquisser certains détours méthodologiques que nous avons jugés indispensables pour mieux cerner encore l'objet de discours et donc l'objet de description.

Le sujet énonciateur qui élabore progressivement l'objet de description agit de manière à présenter celui-ci comme l'expression d'une construction objective. Mais la perception de l'objectivité de l'objet est indissociable de celle du sujet. C'est la raison pour laquelle il nous a semblé nécessaire d'en savoir davantage sur les représentations de celui qui élabore une description. Les éléments que nous exposons vont dans ce sens, et sont à considérer comme une tentative pour nous rapprocher de la notion de préconstruit culturel, qui joue un rôle fondamental dans toute activité logico-discursive.

Denis Miéville

Université de Neuchâtel

REFERENCES BIBLIOGRAPHIQUES

- APOTHELOZ D. & MIEVILLE D. [1987]: Coherencia y discurso argumentado, Semiosis, no 18, 61-90.
- ELOKI M.M.N. [1984]: Claude Levi-Strauss. Anthropologie et communication. Berne, Francfort/M., Lang.
- GIRARD R. [1982]: Le bouc émissaire. Paris, Grasset.
- GRIZE J.-B.; VERGES P.; SILEM A. (éds) [1987]: Salariés face aux nouvelles technologies. Vers une approche sociologique des représentations sociales. Paris, Editions du CNRS.
- MIEVILLE D. [1984]: Logique naturelle et méréologie. In J.-B. GRIZE (éd.) Sémiologie du raisonnement. Berne, Francfort/M, Lang, 209-239.
- MIEVILLE D: [1986]: Prélude à l'analyse de la description. In Le discours descriptif. Du texte aux objets de connaissance. Neuchâtel, Travaux du Centre de Recherches sémiologiques, no 52, 119-146.
- VAN GENNEP A. [1920]: L'état actuel du problème totémique. Paris.
- VERGES P.; APOTHELOZ D.; MIEVILLE D. [1987]: Cet obscur objet du discours: opérations discursives et représentations sociales. In Pensée naturelle. Logique et langage. Revue Européenne des Sciences Sociales, T. XXV, no 77, 209-223.